La poudre et l'asticot : "pas Pourquoi y a-t-il des animaux nuisibles ? : (fin)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226623

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La poudre et l'asticot

« Pas bredouilles ! »

Ce jour-là, la malchance nous avait poursuivis dès le départ !

Au moment de grimper sur le train, ce bon Raoul, un ami de toujours, nous voyant fusils à l'épaule et chiens en laisse, nous crie de loin sur le quai :

— Bonne chasse, mes braves !

Patatras ! Le destin avait parlé. Ça nous fit un frisson dans le dos, d'autant plus qu'au sortir de notre demeure, nous nous étions littéralement heurtés à un pensionnat de jeunes filles partant en excursion.

Or vous connaissez les quatrains :

En quittant ta maison
Si femme tu rencontres
C'est pour toi le guignon
Chasseur ! et... rien là contre.

Hélas ! si l'on te dit :
« Bonne chance, l'ami ! »
Ta journée est perdue :
Point de gibier en vue !

La Diana, en temps de chasse, devrait interdire aux femmes de sortir dans la rue avant le lever du soleil et aux amis de formuler à haute voix des vœux contraires à tout bon sens.

Donc nous n'avions rien fait que de battre la campagne sans avoir levé le plus petit levraut. Pourtant, nous rapportâmes quelque chose de la journée !

Dans un pâturage, à flanc de coteau, nous tombâmes sur un troupeau de mouton qui tondait une maigre herbe jaune et desséchée en même temps que sur notre pensionnat de jeunes filles dépassé le matin-même. Décidément, ce second troupeau avait choisi les mêmes trajets que nous.

Les jeunes filles riaient aux éclats en s'appuyant aux barrières du clos.

Nous approchâmes, intrigués, cherchant les raisons de cette joie débordante. Nous aperçûmes alors, à dix mètres de nous, un magni-

---

Pourquoi y a-t-il des animaux nuisibles ?

(Fin)

En d'autres cas, c'est l'insecte ailé qui va descendre au-dessous du sien. Le hanneton, l'acarus, la puce des champs, la punaise des raves, la cicindèle du colza, ne peuvent vivre dans la sphère d'air et de lumière où vit la fleur.

Ce qui fait d'eux des bêtes nuisibles, c'est qu'ils pompent le suc des plantes avant que celui-ci ne soit arrivé à la fleur, tandis que c'est là que le puisera sans dommage pour la fleur un insecte comme l'abeille ou le papillon.

Quant aux larves qui sont parasitaires de la racine, on trouve parmi elles des anomalies du rythme évolutif.

C'est ainsi qu'elles restent plusieurs années à l'état de vers, prenant toutefois déjà l'enveloppe chitineuse protectrice de l'insecte adulte, ce qui va leur permettre de supporter le contact de l'air et même de rechercher, comme le ver blanc, une terre légère et aérée.

On peut se protéger contre eux en tassant le sol.

Au sujet d'un autre parasite, le nématode, on a expliqué que cette larve aurait déjà besoin des forces qui vivent dans la feuille et la fleur. C'est pourquoi on la voit apparaître là où le sol reçoit quelque chose de ces forces qui normalement ne s'expriment que dans des sphères plus hautes. Par exemple, cette larve infeste le sol où se fait une culture intensive des raves, parce que la rave est une racine dans laquelle on est arrivé à transférer une partie du processus de la fécondation.

Ici encore, une anomalie de la plante crée des conditions favorables au pullulement du parasite.

fique bélier, splendidement encorné, auquel on avait attaché, à mi-corps, une toile qui flottait sous son ventre. Nous comprîmes que le berger voulait, par ce moyen, remédier au tempérament trop fougueux de la mâle bête et protéger ainsi ses innocentes brebis de saillies trop brutales.

Nos jeunes jouvencelles riaient de cet accoutrement sans se l'expliquer. Curieuses, et sans demander d'autorisation à leur directrice asthmatique, qui peinait à la montée, elles crièrent au vieux pâtre en pèlerine, planté dans le pâturage :

— Aô, Meusieur ! pourquouâ cet téblier ?

Le berger, plein de malice, de sainte pudeur et d'esprit, leur répliqua avec son bon accent du Jorat :

— Le tablier, mes braves demoiselles... mais c'est parce que c'est son tour de cuisine !

Le fusil à deux coups :
G. Molles.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !

— Ces robes longues, ça vous a tout de même un sacré « chic » féminin...

— Attends seulement la facture, c'est ton nez qui risque de s'allonger !

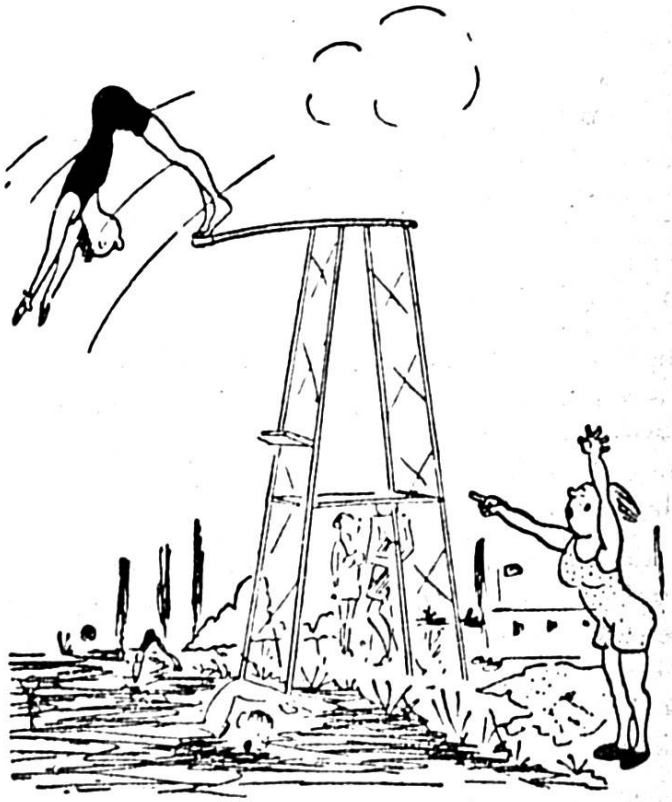
On pourrait ainsi démontrer que pour tout animal nuisible, quelque chose, soit en lui, soit dans la plante dont il se nourrit, s'est écarté de son développement naturel, s'est détaché de son rythme primitif.

C'est souvent lorsque par la culture, une plante est forcée dans son cours naturel, que l'équilibre se rompt et que l'anomalie apparaît.

Mais l'homme qui a produit le mal peut le réparer lorsqu'il comprend le jeu de cet équilibre et apprend à créer des compensations pour le rétablir par un autre moyen s'il a été forcé de le rompre sur un point.

Plus un terrain de culture est harmonisé dans ses parties, et plus il forme une « individualité », moins apparaissent les animaux nuisibles. En sachant composer les qualités du bois, de la prairie, du champ, du verger, on évite les ravages excessifs des parasites.

(Voir nº 8 de mai)



— Adrien ! Si tu plonges, je ne t'apprendrai plus à nager...